L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 72 rue de Chartres

NOUVELLE-ORLÉANS.

DIMANCHE, 20 OCTOBRE 1889.

M. Henri Fürst.

Nous avons reçu la carte de M. Henri Fürst, ténor de l'Opéra, arrivé hier soir à la Nouvelle-Orléans, à 7 heures et demie, par le Louisville & Nashville R. R.

Nous l'avons écrit à plusieurs reprises, dans les artistes que nous avons accompagnés des temps derniers à notre scène fraîquise, nous ne connaissons aucun des artistes engagés par M. Mangé. Chaque fois que nous avons publié ici des lignes élogieuses à leur endroit, nous avons été au delà ; mais le plus souvent delà de juger cette autorité ; nous basons sur des lettres particulières, sur des appréciations empruntées à des confrères de la presse parisienne ou de la province française.

Ces appréciations, en publiant ces jugements également favorables, nous n'avons nullement lié notre opinion, et aujourd'hui, comme toujours, nous nous réservons de la formuler en pleine liberté, après avoir vu, entendu.

Mais puisque les choses sont, à vrai parler, les lettres de noblesse de l'artiste ; puisque l'artiste ne vaut que par lui-même, est non propre ancêtre, il est juste, il est bon, même sans le connaître directement, de constater sa noblesse dès l'abord, quand un passé bien authentique la lui a conquise.

Or en cela M. Fürst nous fait beau jeu et nous avons le plaisir et le devoir de reconnaître que ce passé lui est une toute brillante recommandation. Ses états de service sont de ceux qu'il faut citer hardiment. Le public de Paris est, on peut l'écrire sans crainte de contradiction, comme un grand d'esteur en matière d'art ; c'est un Warwick qui fait et défait les royautés de la rampe ; c'est lui, avant tous, qui octroie les grandes lettres de naturalisation dans le monde du théâtre.

Eh bien, M. Fürst, dès le début de sa carrière, inaugurée par les succès du Conservatoire, a engagé la lutte à la rampe de la scène parisienne, et bien des batailles gagnées là lui ont valu sa réputation actuelle. Il s'y est affirmé par des valeurs sérieuses, il y a figuré comme chanteur, comme comédien de belle école, et ce point de départ a eu pour résultats des engagements brillants sur les premières scènes de l'Europe. Le voici sur notre scène ; nous allons bientôt en juger.

Une lettre récente d'un de nos amis de la presse nous le citait et pour l'ampleur de la voix, et pour le style, la distinction du chant.

On nous dit encore que, chez lui, l'artiste se double de l'homme du monde ; et croyez-le, ce détail n'est point à dédaigner au théâtre ; il y fait toujours bonne marque. Les allures douteuses de la rue se transportent trop fréquemment à la scène, et ce sont là regrettables accidents à rencontrer dans un morceau.

Ainsi les antécédents du nouveau ténor de notre Opéra abondent en promesses ; il convient de le redire, ils nous donnent le droit d'attendre avec entière confiance son début.

Nous avons devant nous la carte de M. Fürst et nous l'en remercions ; mais nous entretenons l'espoir que sa carte au public, c'est à-dire *Raoul de Nangis*, nous donnera l'occasion de lui adresser des remerciements bien mieux sentis encore. Nous avons, en effet, pour *les Huguenots* sont une des pages où s'affirment avec le plus d'éclat son tempérament et son talent.

Mais n'anticipons pas et bornons-nous, cette fois, à lui envoyer notre cordial compliment de bienvenue.

Cela dit, ajoutons qu'avec M. Fürst la direction a engagé des chefs d'emplois qui, femmes et hommes, ont aussi des antécédents que l'on peut interroger et dont la réponse est de nature à nous permettre de croire que de belles représentations nous attendent et que la saison 1889-1890 sera encore un nouveau pas, un grand pas, fait par la direction.

Pas un de ces sujets tête de troupe—chant, danse, orchestre—qui n'ait appartenu à des scènes de premier ordre ; qui n'y ait été fêté. Celui-ci a été attaché à l'Opéra-Comique, au Théâtre Lyrique de Paris ; ceux-là au Grand Opéra de Paris ; d'autres ont fait date sur des scènes comme Marseille, Lyon, etc., etc., et l'on nous affirme enfin que si le dessus du panier a son prix, le dessous a été également bien choisi.

Aux seconde plans sont placés des sujets très recommandés et tout indique que nous n'aurons pas cette fois à déplorer ces lacunes qui, la saison dernière, compromettaient souvent des exécutions d'une incontestable valeur artistique. Le tableau de troupe que l'on nous fait parvenir à l'instant est complet ; jugez-en :

Théâtre de l'Opéra.

Propriété de l'Association de l'Opéra Français.

SAISON 1889-90.

TABLEAU OFFICIEL DE LA TROUPE.

Administration.

MM. FRÉDÉRIC MAUGÉ, Administrateur-Gérant.
VICTOR NIPPERT, Assistant-Directeur.
ROBERT S. LANDRY, Contrôleur.
LENFANT, 1er Chef d'Orchestre.
LAIS, 2me Chef d'Orchestre.
TRUDER, Pianiste accompagnateur, Organiste.
PETRON, Régisseur-Général.
FRITZ, 2me Régisseur.
CHANTON, Bibliothécaire, Souffleur.
M. et Mme MARPLES, Costumiers.
VARIOL, Coiffeur.
DRESSEL et BERGER, Peintres Décorateurs.
GASTON NOBLET, Chef-Machiniste.

Grand Opéra-Traductions et Opéra-Comique.

MM. FÜRST (de l'Opéra-Comique et du Théâtre Lyrique de Paris), 1er ténor en représentation.
ARMAND MARY, 1er fort ténor.
MAURE, 1er ténor de traduction et d'opéra-comique.
F. EOT, 2d ténor de grand opéra et d'opéra-comique.
BUTAT, 2d ténor en tous genres.
ROCHE et POURCELRIES, grands coryphées ténors.
DE BORD, 1ère basse de grand opéra.
GEOFFRAY, 1ère basse chantante.
PEYRON et FRÉDÉRIC, 2mes basses.
BALLEROY (de l'Opéra de Paris), 1er baryton de grand opéra.
SACCARRAT, baryton en tous genres.

MMES DAUBIAC, 1ère falcon de grand opéra.
HARRIETTE LEAVINGTON, (du Grand Opéra de Paris) contralto.
D'ARGY, falcon mezzo-soprano.
BERETTA RAFFIT, 1ère chanteuse légère.
RÉMY, chanteuse légère de grand opéra et d'opéra-comique.
VALGALIER, 1ère dugazon, des Gallis-Marié.
DE VOLTRY, duègne.
ANDRÉE JOURDAIN et ADOROI, 2des dugazons.

Ballet—Pantomime.

MLLES LÉLIA ROSE, 1ère danseuse noble.
DELAS, 1ère danseuse demi-caractère.
VESCHELLI, 2de danseuse travestie.
MM. D'ALESSANDRI, Maître de Ballet, 1er danseur noble.
DE FILIPPI, 1er danseur comique.
JOANNY, Danseur-Mime.

CORPS DE BALLET COMPOSÉ DE 16 DANSEUSES CORYPHÉES

16 CHORISTES HOMMES—16 CHORISTES FEMMES

36 MUSICIENS.

—Nous nous étions proposé d'écrire, pour l'*Abeille* de ce jour, quelques notes sur une intéressante petite comme que nous venons de faire à Morgan City, aux Salines Avery, sur le Teche, etc., etc. ; mais nous en avons été empêché. Nous les publierons au cours de la semaine.

Mariage d'Enfants.

Le Waudorter Vocal and Social Club, amitié de Mlle A. E. Forrell, donnera, pour vendredi prochain, 25 octobre, une matinée spécialement destinée aux enfants. Elle aura lieu au Grand Opéra House et se composera d'un concert, d'une représentation et de tableaux.

On nous parle d'un programme des plus attrayants.

Prix du billet 50 cents.

On communiquera à une heure.

La Toussaint et les Tombes.

C'est bien le moins qu'une fois l'an la pensée s'arrête sur ceux que l'on a aimés, et qui sont descendus dans la nuit de cet au delà, que toutes les générations ont interrogé sans que jamais un mot n'en dégage.

Ce culte des morts n'avait pas besoin d'être ordonné, commandé par les ministres de la religion ; il est inné, il est chez les sauvages comme chez les gens de tous les bouleversements, dans les régions des glaces, il survit, il parle debout.

A la date du 1er novembre, dans le monde chrétien, ce sont des populations entières qui se pressent aux cimetières ; il semble que ce jour là on fasse moins injure à la vision des morts plongés, on dirait qu'on se sent comme en communion avec eux, qu'on les entend.

Nulle part ce pieux sentiment n'est plus respecté qu'à la Nouvelle-Orléans ; nulle part on ne fait mieux fête à ceux qui dorment sous les pierres tombales.

Chacun veut que la sépulture de famille ait sa parure et nous en avons beaucoup dont l'époque d'amour pieux, d'un prix de nombreuses privations, afin de réaliser cette parure.

En ce genre de sainte ornementation il est de véritables artistes, et au premier rang de ceux là nous devons citer M. V. Alexandre, dont nous bien connu de nos lecteurs d'ailleurs. Chaque année nous le retrouvons à l'œuvre et toujours c'est quelque forme nouvelle, quelque motif ingénieux traité avec des fleurs, cette inépuisable palette de la nature.

Alors même que, plaquée par la tombe, cette fleur n'était souffrir, n'était faite rare, nous avons vu M. Alexandre composer les plus charmantes caprices. Son goût a des ressources infinies ; d'un rien il sait tirer quelque chose de gracieux.

C'est vous dire ce qu'il vous offrira, une année comme celle-ci, alors que la moisson a mieux récompensé les efforts, l'art de l'horticulteur ; alors qu'il a sous la main toute la diversité que présente la flore de la Louisiane.

Donc nous venons vous recommander M. V. Auseman, en vous rappelant que tous peuvent frapper chez lui ; pour les plus petites bourses il a aussi ses compositions ; tout cela toujours groupé avec une rare entente et du dessin et du coloris. Seulement n'attendez pas la dernière heure ; ses commandes sont nombreuses, et si vaste que soit son jardin, la cueillette en marche vite à cette époque.

Que commandes peuvent se faire à la résidence de M. V. Auseman, coin des rues St-Pierre et Murat : à son bureau 213 rue du Canal, Confiserie Pellegrini, coin des rues du Canal et des Remparts. De plus ses deux et ses bouquets seront vendus par L. Fischinger, marché Poydras et P. Boel, 412 rue des Dryades.—Voir l'annonce.

Musique.—Nous devons à la maison Philip Werlein l'envoi des deux compositions suivantes : *My love and the flowers*, romance-valse, paroles de M. Martin, musique de M. W. T. Francis et *Annabelle*, polka, par M. G. Meterman.

—Nos remerciements à nos amis A. L. Grunewald dont nous recevons : *My heart to thee* sérénade par M. J. P. Skelly et aussi la polka déjà nommée, *Annabelle*, pour piano.

—Nos remercîments à M. Junius Hart, 191 rue du Canal, qui nous fait l'envoi de deux nouveaux morceaux—piano et chant—dont voici les titres : *Emeline Schottische*, de M. J. A. Fournier ; *Andlisia*, valse chantée, paroles et musique de M. E. A. Rogers.

Théâtre St. Charles.

La seconde semaine d'engagement du Professeur Bristol commence aujourd'hui ; elle sera certainement aussi productive, pour le moins, que la première. Le fait s'explique aisément ; ces exhibitions n'ont rien de charlatanesque ; aucun true tromperie, mais toujours des exercices si régulièrement réussis, achevés avec tant de précision, tant d'ensemble, qu'on se demande combien de temps le merveilleux dresseur a consacré à cette éducation, à cette formation de répertoire.

On ne se lasse vraiment pas de son spectacle ; difficile de tirer plus grand parti de l'intelligence de chevaux, poneies, mulets.

Musée-Théâtre.

Le Musée Théâtre a rarement offert à ses visiteurs un programme plus intéressant que celui qui sera maintenu jusqu'à jeudi prochain. Aussi la foule est elle grande chaque jour. Elle redoublera sans nul doute aujourd'hui dimanche. L'un des traits de ce spectacle est le théâtre des marionnettes, qui fait le bonheur des enfants.

Représentations qui se succèdent sans interruption de 11 heures du matin à 10 heures du soir.

Prix d'entrée : 10 cents.

Academie de Musique.

La comédie-drame : *The main line* a été l'un des plus beaux succès du Lyceum Theatre de New York.

Durant des mois et des mois elle n'a pas quitté l'affiche et toujours le presque maximum à la caisse. Cette vogue est attribuable à la pièce elle-même et à la façon dont l'interprète la troupe que dirige M. C. L. Howard.

Elle se compose de quatre actes, où se développe une action très soutenue, très bien menée, disent nos confrères du Nord, et le coup de théâtre du dernier—toute une manœuvre de chemin de fer, au moment d'une catastrophe—est d'un effet merveilleux.

L'illusion est complète ; c'est bien devant une voie ferrée que se trouve le spectateur ; c'est sous ses yeux mêmes que l'héroïne joue sa vie, afin de conjurer un danger auquel succombera son amant.

C'est donc une très curieuse mise en scène qui s'ajoute à un ouvrage fort émouvant.

The main line tiendra l'affiche toute la semaine.

Grand Opera House.

Le drame fait place aujourd'hui à un genre tout à fait opposé : le ministre-jeune, qui toujours et partout aux États-Unis a ses gourmands. Les compagnies de ministrels sont nombreuses sur le continent américain ; leur longue durée prouve qu'elles battent monnaie sur le chemin, *on the road*. On pourrait citer bien des directions, en cette ligne, qui se sont acquis pignons sur rues.

Parmi les troupes les plus renommées dans l'espèce on cite les Cleveland, Haverly Minstrels. Depuis des années ils jouissent d'une véritable popularité que justifient la variété de leurs spectacles, leur ensemble et quelques sujets principaux.

C'est cette troupe qui débutera ce soir au Grand Opera House, dans un programme d'une rare diversité.

En Normandie, dans une hôtellerie connue :

—Ce cidre a une bien vilaine couleur.

—C'est quand il est vexé depuis un instant : il se tue.

—Alors, c'est un *suicidre !*

S. S. S.

PEASE'S MILL, TEXAS, 30 Juin 1888.—The Swift Specific Co., Atlanta, Ga.—Messieurs : Un de mes amis a été guéri d'une maladie de la peau très obstinée et de dartres, par l'usage de la graine. Enfin après quelques bouteilles de votre remède elle est revenue à la santé ; c'est maintenant une femme bien portante et elle vous remercie avec moi. Un autre de mes enfants qui souffrait d'une maladie de même nature, prend maintenant le S. S. S., et je compte qu'il aura une parfaite guérison. N. C. WARDLAW.

RICH HILL, Mo., 7 Juillet 1888.—The Swift Specific Co., Ga.—Messieurs : Ma petite fille (5 ans) souffrait de la rougeole. Elle a eu une fièvre pleurésie rendant sans espoir. Nous avons fait plusieurs médecins sans succès. Nous lui donnâmes du S. S. S., et après la première bouteille la guérison se manifesta déjà ; après six bouteilles la guérison était complète. Elle a maintenant une chevelure abondante et n'est sans couleur saine et robuste. Agréez, etc.
W. T. GRAVES.

CHATTANOOGA, TENN., 27 Juin 1888.—The Swift Specific Co., Atlanta, Ga.—Messieurs : Il y a quelques années un empoisonnement du sang me laissa dans un état de malpropreté [illegible] Un Grand Commis Voyageur, sur l'avis de mon médecin, je crois, prit du S. S. S. Il en fut si satisfait qu'il me conseilla d'essayer le remède. Je le fis et après avoir pris quelques bouteilles, je me trouvai guéri. Je suis maintenant en parfaite santé et je crois que c'est à votre remède que je le dois. Sincèrement à vous.
HENRY B. PAGE.

HOUSTON, LA., 25 Mai 1888.—Il y a plusieurs années, j'eus un empoisonnement du sang et mon corps entier fut couvert de pustules. Après avoir consulté plusieurs médecins, je fis usage, pendant quelque temps, de leurs remèdes, mais sans succès. Je résolus alors d'essayer le S. S. S., et après avoir pris quelques bouteilles, je me trouvai parfaitement guéri. Depuis cette époque, je me suis servi de ce remède dans ma famille et je le recommande à tous ceux qui souffrent du sang.
W. F. WARE, P. P.

HOUSTON, TEX., 25 Mai 1888.—Il y a plusieurs années, j'eus un empoisonnement du sang et mon corps entier fut couvert de pustules. Après avoir consulté plusieurs médecins, je fis usage, pendant quelque temps, de leurs remèdes, mais sans succès. Je résolus alors d'essayer le S. S. S., et après avoir pris quelques bouteilles, je me trouvai parfaitement guéri. Depuis cette époque, je me suis servi de ce remède dans ma famille et je le recommande à tous ceux qui souffrent du sang.
W. F. WARE, P. P.

Traité du Sang et de la Peau envoyé à toute personne qui en fait la demande. Swift Specific Co., Atlanta, Ga.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Température du 19 octobre 1889.
Thermomètre de R. A. L. CLAUDEL, Opticien
No 143 rue du Canal,
Entre Carondelet et Baronne.

[illegible] 84
[illegible] 74

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS

Insérés au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

Joseph Thompson à Mlle Amelia Carr.
Alfred Williams à Mlle Josephine Williams.
Charles Thorsen à Mlle Minnie Courtmah.
Wm. J. Roppey à Mlle Sarah Strauss.
Wm. F. Raymond à Mlle Eugenia G. Levis.
Jules Lacoste à Mlle Adèle Rivolet.
James R. Campbell à Mlle Sarah J. Evans.

Naissances.

Clement Pampanel à Mlle Elizabeth Giovan.
Rodrigue Richaud à Mlle Adèle Rivolet.

Naissances.

Mme Reginald Simons, une fille.
Mme Martin Schumann, une fille.
Mme Christopher Downey, une fille.
Mme Alcee Fortier, une fille.
Mme John G. Bradley, une fille.

Décès.

Chas. Levy, 73 ans, 124 rue Bayou.
Martha Anderson, 44 ans, 60 1/2 rue Gasquet.
Thompson Simmons, 6 jours, 61 rue Laurel.
Mlle Nellie Egan, 18 ans, 207 rue Prytania.
Mlle Mary Hunter, 14 mois, coin des rues Magazine et Monroe.
Mlle Julia Favrot, 20 ans, 2626 rue Felicity.
Joseph Smith, 60 ans, rue Villeré, près Bayou.
Martin Clayton, 30 ans, 2 1/2 rue Kerlerec.
Wm. J. Kimberly, 34 ans, coin des rues Washington et Howard.
Edward H. Fairchild, 64 ans, coin chemin de fer et Johnson.
Mlle Rosa, 6 mois, 166 rue Dorbigny, côté nord.
Michel B. Judice, 9 mois, coin avenue Hagan et rue St. Philippe.
Emile Zeller, 18 ans, 229 rue Montreville.
Mme veuve Sarah Hamilton, 85 ans, 430 rue Lafayette.
Wm. L. Cormena, 21 ans, 526 rue Poydras.
Capt. Wm S. Bennett, 57 ans, 126 rue Chippewa.
Mme Felix Hart, 69 ans, 482 rue Dauphine.
Christian G. Modinger, Jr., 26 ans, 126 rue Union.
Jackson Pool, 20 ans, 963 rue Dauphine.

Des cas de diphthérite ont été signalés aux 17e, 18e et 19e wards : No 80 rue Marché, Algar, et No 270 rue Gravier.

Ventes forcées aux bureaux de l'auctioneur des aliénations :

Eureka Homestead Society à B. Schneider, un terrain borné par les rues Jackson, Phillip, White et Laurent, $2,500.

Mineure M. et L. Wade à Mme E. Jurisich, un terrain borné par les rues Champs-Elysées, Marigny, Villeré et Robertson, $250.

Héritiers de F. C. Rouyer à Mme O. Dubach, un terrain borné par les rues Orléans, Ste-Anne, Galvez et Miro, $315.

F. P. Stuart à J. Swan, un terrain borné par les rues Clouet, Louise, Bourgogne et Esmarte, $130.

Vve C. Gaillier et N. O. German American Homestead and Building Association, un terrain borné par le Passage de la Bourse et les rues Chartres, Conti et St-Louis, $1,600.

Succession de J. Hols à Mme W. Heft, deux terrains bornés par les rues Mandeville, Moreau, Espagne et Victoire, $1,070.

J. Hug à J. Kriegue, un terrain borné par les rues Carondelet, Baronne, Deuxième et Troisième, $3,500.

Vve F. J. Grillot à Mme E. F. Tudury, un terrain borné par les rues Français, Marais, Urquhart et Champs-Elysées, $825.

J. Nash à Mme E. Musgrove, un terrain borné par les rues Valence, Cadiz, Constance et Laurel, $2,000.

Ventes immobilières. — Liste des ventes affectées hier à la Bourse d'Encan :

Par Messrs. Paul & Denis.

L'habitation Woods, paroisse Pointe-Coupée, 240 acres, $6,500 comptant.

Cour civile.—La succession Frances Thomas est ouverte.

Mary Malloch contre Harry Munster pour obtenir le divorce.

Les fils de Dan Talmagre contre W. S. Hansell, pour $654.

S. D. Trepania contre la John Zucca Fruit Co., pour $4,582.

Goldman & Silbernagel demandent une réduction d'un cautionnement.

Philippe Kohn contre les agents de la Rosedale Cement Co., pour $2,330.

Les dépêches du major Burke.—Voici un nouvel incident relatif à l'affaire Burke. L'avocat-général a, paraît-il, envoyé à M. J. T. Alleyn, administrateur, ici, de la Compagnie télégraphique de l'Union de l'Ouest, de lui transmettre les dépêches expédiées par le major E. A. Burke ou qui lui ont été envoyées.

M. Alleyn a alors télégraphié à New York pour demander des instructions sur ce qui avait à faire. La réponse ne lui est pas encore arrivée. Peut-être aura-t-il, demain lundi, quelques renseignements à cet égard ; il attend M. Gus Denègre, avocat de la compagnie, qui se trouve maintenant à New York et doit être de retour, demain. Il prendra alors l'affaire en main.

En attendant les dépêches n'ont pas été livrées. La compagnie prétend qu'elle doit garder le secret pour les dépêches d'un caractère privé, surtout quand on ne détermine pas celles que l'on veut avoir.

Les règlements que la Compagnie a publié pour la gouverne de ses employés, disent que la demande doit désigner nettement les dépêches requises et indiquer quelle en est la nature ; elle se refuse à livrer celles qu'on lui demande et qui ont été expédiées pendant la longue période qui s'est écoulée du 1er septembre au 18 octobre.

Elle ajoute qu'elle a le droit de refuser toute communication dont la publication pourrait produire de l'excitation dans le monde politique, ou faire scandale. Il y a des précédents. Sous la présidence d'Andrew Johnson, alors qu'il était question de sa suspension, il a été, dans les mêmes conditions, ignoré communication de certaines dépêches qui n'ont pas été livrées, et les tribunaux ont donné raison à l'Union de l'Ouest.

Il en a été de même, quand, sous le régime républicain, un comité du Sénat dont faisaient partie les sénateurs Hill, de la Georgie, et Vance, de la Caroline du Nord. Il s'agissait alors d'une enquête sur les faits et gestes de M. Kellogg. Il est donc probable que la compagnie refusera de livrer les dépêches demandées, qui vont du 1er septembre au 18 octobre. Probablement les cours seront saisies de l'affaire.

Plusieurs fois déjà, l'Union télégraphique a été forcée par les cours de justice de s'exécuter. En sera-t-il de même cette fois-ci ? On l'ignore encore.

M. Denègre, à son retour, doit prendre en main les poursuites contre le major Burke.

Les poursuites contre M. Burke.—Vendredi soir, le grand jury a parcouru devant la cour six chefs d'accusation contre le trésorier d'Etat, pour avoir mis en circulation des bons faux. Trois poursuivent Burke et Maurice Hart conjointement. Trois sont dirigés contre Burke seul. Il y est accusé de contrefaçon et de détournement.

Dans le premier chef d'accusation, il s'agit du détournement de 45 bons faux d'Etat de $1,000, avec la complicité de Maurice J. Hart.

Le second a trait au détournement de 156 bons de l'Etat de la Louisiane, dits bons consolidés, de $1,000 chacun ; avec la complicité du même.

Le troisième accuse le dit Burke d'avoir contrefait, altéré et certifié des bons d'Etat, dits bons constitutionnels, de 5000 chacun, toujours avec la complicité du dit Maurice J. Hart.

Il courait beaucoup de bruits en ville, hier, sur le major Burke. Les uns prétendaient qu'il avait été arrêté à Lincoln ; d'autres, qu'il s'était enfui à Paris.

Le grand jury, ajoute la rumeur publique, vendredi soir, sous la dépendance complicité de Maurice Hart dans cette malheureuse affaire. C'est pourquoi l'avocat général spécial de la Compagnie télégraphique de l'Union de l'Ouest, le juge Spofford, est venu ici, qui est passé par ses mains, depuis le 1er septembre jusqu'au 18 octobre.

Accident.—Hier matin une jeune fille du nom d'Annie Rich, habitant rue Royale entre France et Lesseps, a eu les vêtements saisis par une machine à la fabrique de jute de la rue St-Ferdinand et elle a été blessée grièvement à la tête et par différentes parties du corps.

Collision.—Deux trains de marchandises se sont rencontrés près de la Pointe, à 40 milles de la Nouvelle-Orléans, sur les lignes Mississippi Valley. Plusieurs wagons ont été brisés et les locomotives ont été considérablement endommagés. Mécaniciens et chauffeurs ont sauté à temps sur la voie et personne n'a été blessé. Un retard de douze heures a été occasionné dans le service des trains par l'embarrassement de la voie.

Mise en cause.—Hier matin à 9 heures, le juge Lynch ayant retenu à paraître à son tribunal, pour prendre l'action d'habeas corpus, qu'il allait lui prononcer en faveur de Cyrille Le Comte, poursuivi le 6 août et mis en cause par le juge Spofford, qu'il a demandé de lui faire connaître quelle personne avait sur elle une telle autorité. Elle lui a donné pour réponse :

Aider la Nature

En restaurant les tissus malades et affaiblis c'est tout ce que peut faire une médecine. Dans les affections pulmonaires, telles que les Rhumes, la Bronchite et la Consomption, la nature, bonne muqueuse s'enflamme d'abord, sécrétie des accumulations se forment dans les cellules à air des poumons, suivis de tubercules, et finalement la destruction des tissus. Il est clair, par conséquent, que jusqu'à ce que l'horrible tour soit soulagée, les tubes bronchiques n'ont aucune chance de guérir. Le Pectoral-Cerise d'Ayer

Calme et Guérit

La membrane enflammée, arrête la marche de l'épaississement, et ne laisse aucun résultats inférieur. C'est pourquoi il est plus grandement estimé que tout autre spécifique pulmonaire.

L. D. Bixby, de Bartonsville, Vt., écrit : "Il y a quatre ans j'attrapai un gros rhume qui fut suivi d'une terrible toux. J'eus très malade, et gardai le lit environ quatre mois. Mon médecin, à la fin, me dit que j'avais la consomption, et qu'il ne pouvait y remédier. Un de mes voisins m'avisa d'essayer le Pectoral-Cerise d'Ayer. Je le fis, et avant d'en avoir pris un demi-flacon j'étais capable d'aller dehors. Dès que j'eus fini le flacon j'étais bien portant, et le suis depuis lors."

Alonzo F. Daggett, de Smyrna Mills, Maine, écrit : "Il y a six ans j'étais comme voyageur, et souffrais d'une

Affection des Poumons.

Pendant des mois j'étais incapable de passer une bonne nuit. Je ne pouvais que rarement m'allonger, ayais de fréquents étouffements et était souvent obligé de chercher le grand air pour me soulager. Un ami m'avisa d'essayer le Pectoral-Cerise d'Ayer, lequel m'aida. Son usage continua m'a entièrement guéri, et, je crois, sauvé la vie."

Ayer's Cherry Pectoral,

Préparé par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats-Unis. Vendu par tous les Pharmaciens. Prix $1 ; six flacons, $5.

Washington Camp No 2 P. O. S. of A.—Nous entrons dans la pleine saison des bals et chaque association se prépare déjà à donner le sien. Un des premiers grands bals sera donné samedi prochain à la salle de l'Artillerie Washington, par l'ordre des Fils Patriotes de l'Amérique.

De nombreuses cartes d'admission ont déjà été demandées et cette fête promet d'inaugurer brillamment la saison. Nos remerciements à M. Chas J. Dick, président du comité d'organisation pour les invitations adressées à l'*Abeille*.

Banquet.—C'est aujourd'hui même que les Jeunes Fils de la Louisiane offriront le dîner anniversaire de leur premier anniversaire. Il y aura un banquet à 4 heures à la salle des Odd Fellows et bal le soir pour clore la célébration.

Le grand jury et les bons d'Etat.—Le rapport du grand jury de la double accusation qu'il contenait contre MM. Burke et M. Hart a causé une grande sensation et donné lieu à maints commentaires. C'est ainsi que le bruit courait à l'arrestation de Burke à Londres et, en même temps, de son départ pour Paris, assurait qu'il a eu connaissance de la décision du grand jury, qui lui aurait été télégraphiée.

Certains prétendent aussi que M. Maurice Hart s'est soustrait pour pouvoir assurer en comparaître comme témoin à charge.

Au Feste.—Un étudiant en médecine étranger, de passage à la Nouvelle-Orléans, a fait cadeau de No 7 de la rue Bienvenue à une nommée Irma Rose pour vol de $2. Or, arrivée au poste de police, la femme a été relaxée sur parole et c'est M. Chrétien, le plaignant, qui a été enfermé pour manque de comparution, sans qu'il lui soit permis d'être averti ou prévenir deux docteurs de ces amis qui auraient répondu pour lui.

En manière de vengeance, il a refusé de poursuivre l'accusée.

Incendie.—Hier matin, à 2 heures, le feu a détruit six maisons et en a endommagé quatre autres, dans le 3ème district. On estime les dommages à $20,000.

Ont été détruits : Les Nos 35 et 37 de la rue Montégut et 617, 619, 623 et 625 de la rue de Chartres.

Autre incendie.—Hier soir, à 5 heures, le feu a pris accidentellement à Metairie et Lesseps, et a détruit un immeuble évalué $250, appartenant à M. Philippe Thompson.

Paragraphes.—Le collecteur Wardwell a nommé M. Léon Carter député collecteur, à Shreveport, en remplacement de M. S. N. Kerley. On pense que M. Geo. Bloomfield occupera sa place d'auditeur.

—Le Marshal des Etats-Unis a saisi 7 barils de pétrole qui se portaient par la mention obligatoire : "pétrole."

—Le Bureau des Directeurs de la Chambre de Commerce est exprimé leur désir de voir la prochaine exposition organisée à Chicago.

—Une accusation de bris de paix a été portée contre M. Michel Menard, habitant rue Carondelet près Jean, lequel a rompu à coups de hache sur la tête d'un nommé Geo. Sullivan les insultes dont ce femme avait été victime.

—Les inspecteurs O'Reilly et Youngblood poursuivent leur enquête au sujet de l'explosion du *Corsica*.

—Un nègre du nom de Geo. Holland, cuisinier à bord du steamboat *Joris W.*, accosté au pied de la rue Gravier, s'est battu avec bachotes et a tenté tous les moyens de se donner la mort il y a quelques jours pardonne bord. Il a aussi pris des provisions à l'eau, après quoi il s'est enfui. On ignore pourquoi il a agi ainsi et l'on est à en rechercher.

—Dans une réunion publique, pendant la période électorale, le candidat qui vient de faire sa profession de foi, est fortement houspillé par l'assistance.

—Mot : riposte-t-il vivement. Soyez, citoyens, que je suis républicain ; que, lorsque je joue à l'écarté, j'écarte toujours les rois, oui, même le roi d'Assou !

L'EAU DE LA SOURCE DE LA PENSION GORTHIER, A COVINGTON, LOU. — M. Léon Bolandaud, chimiste français, en cette ville de l'Ecole Centrale des Arts et Manufactures de Paris, a fait, en 1886, une analyse de l'eau de la source de M. P. Gorthier, à Covington, paroisse St. Tammany, Louisiane. Nous croyons utile de reproduire ces rapport :

Je certifie avoir analysé l'eau citée ci-dessus et avoir trouvé que les corps étrangers qui entrent dans sa composition sont les suivants :

1. Acide carbonique libre.
2. Bicarbonate de chaux.
3. Silicate de chaux (traces).
4. Chlorure de sodium.
5. Protoxyde de fer.
6. Acide arsénique.
7. Magnésie (faibles traces).

L'élément le plus important, on peut, quant aux différents corps, est le chlorure de sodium (sel) 3.663 mngs. par gallon. (263 milligrammes).

L'acide arsenic est combiné à l'acide carbonique, mais cette composition paraît assez instable, car une simple exposition de l'eau à l'air libre donne, au bout de peu de temps, un dépôt d'oxyde de fer.

Je crois, d'après la composition et doses exposés, que cette eau est reconnaissable à plusieurs points de vue différents :

1. L'acide carbonique, contenu à l'état libre, la rend digestive ;
2. Les 263 milligrammes de chlorure de sodium, contenus par gallon, en font un laxatif faible ;
3. L'acide arsénique fusible lui donne un caractère tonique.

—Les inspecteurs O'Reilly et Youngblood poursuivent leur enquête au sujet de l'explosion du *Corsica*.

—Un nègre du nom de Geo. Holland, cuisinier à bord du steamboat *Joris W.*, accosté au pied de la rue Gravier, s'est battu avec bachotes et a tenté tous les moyens de se donner la mort il y a quelques jours pardonne bord. Il a aussi pris des provisions à l'eau, après quoi il s'est enfui. On ignore pourquoi il a agi ainsi et l'on est à en rechercher.

—Dans une réunion publique, pendant la période électorale, le candidat qui vient de faire sa profession de foi, est fortement houspillé par l'assistance.

—Mot ! riposte-t-il vivement. Soyez, citoyens, que je suis républicain ; que, lorsque je joue à l'écarté, j'écarte toujours les rois, oui, même le roi d'Assou !

L'EAU DE LA SOURCE DE LA PENSION GORTHIER, A COVINGTON, LOU. — M. Léon Bolandaud, chimiste français, en cette ville de l'Ecole Centrale des Arts et Manufactures de Paris, a fait, en 1886, une analyse de l'eau de la source de M. P. Gorthier, à Covington, paroisse St. Tammany, Louisiane. Nous croyons utile de reproduire ces rapport :

Je certifie avoir analysé l'eau citée ci-dessus et avoir trouvé que les corps étrangers qui entrent dans sa composition sont les suivants :

1. Acide carbonique libre.
2. Bicarbonate de chaux.
3. Silicate de chaux (traces).
4. Chlorure de sodium.
5. Protoxyde de fer.
6. Acide arsénique.
7. Magnésie (faibles traces).

L'élément le plus important, on peut, quant aux différents corps, est le chlorure de sodium (sel) 3.663 mngs. par gallon. (263 milligrammes).

L'acide arsenic est combiné à l'acide carbonique, mais cette composition paraît assez instable, car une simple exposition de l'eau à l'air libre donne, au bout de peu de temps, un dépôt d'oxyde de fer.

Je crois, d'après la composition et doses exposés, que cette eau est reconnaissable à plusieurs points de vue différents :

1. L'acide carbonique, contenu à l'état libre, la rend digestive ;
2. Les 263 milligrammes de chlorure de sodium, contenus par gallon, en font un laxatif faible ;
3. L'acide arsénique fusible lui donne un caractère tonique.

DEPECHES TELEGRAPHIQUES

TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

Grève continuée.

Paris, 19 octobre.—La grève des mineurs de charbon à Elbeuf, Fresnes, continuée. La différence a été réglé ; les patrons ont accédé aux demandes des ouvriers.

M. Rouvellis.

Paris, 19 octobre.—M. Rouvellis, Plénipotentiaire de la tour Eiffel, s'est adressé au gouvernement anglais pour obtenir la concession d'un chemin de fer allant du sommet des montagnes Jungfrau dans les Alpes suisses.

Bonne française.

Paris, 19 octobre.—Le maïs pour cent est coté à 57 francs 45 centimes.

Les impressions domestiques Frédéric.

Berlin, 19 octobre.—Les impératrice Frédéric, accompagnée de ses filles les princesses Charlotte, Victoria, Sophie et Marguerite et du Prince Bernhard de Saxe-Meiningen, mère de la princesse Charlotte, est partie d'ici aujourd'hui pour Volos, en route pour Athènes, le mariage de la princesse Sophie et du prince de la couronne de Grèce aura lieu le 27 courant.

Une suite considérable était réunie à la gare du chemin de fer et a chaleureusement acclamé Leurs Impératrices et ses Alles.

L'empereur d'Allemagne.

Le Reichstag.

Berlin, 19 octobre.—Un télégramme supposé l'arrivé ce matin à Messine de l'empereur et de l'impératrice d'Allemagne.

Le Fei Hambert et la reine Marguerite ont arrivé hier à Messine à la gare et ont conféré en voiture au château. Des troupes étaient échelonnées le long de la route.

Le général Wilisch et les chefs des services civil et militaire sont partis en cette circonstance pour Athènes.

Le ministre Bismarck a lu discours du trône au Reichstag.

Un comité de négociants s'organise pour prendre en considération un projet relativement à un canal aux volcanons de la mer Baltique à Berlin.

Le comte Von Moltke et l'amiral Baisch approuvent ce projet.

Lord Salisbury.

Londres, 19 octobre.—Lord Salisbury est rentré aujourd'hui à Londres, en meilleure santé. Il ne convoquera pas le Cabinet avant lundi.

Mariage du prince Hatzfeldt.

Londres, 19 octobre.—Le mariage du prince Hatzfeldt et de Mlle Hastingston aura lieu le 28 octobre.

**Mort du roi de Portugal.